

**TOURISME** Hotelleriesuisse réclame une politique économique libérale pour faire baisser les prix.

page 22

**PROCHE-ORIENT** L'armée israélienne prend d'assaut la prison palestinienne de Jéricho.

page 23

**TENNIS** Gaëlle Widmer a remporté un quatrième titre sur le circuit ITF.

page 25



# Le poète qui déteste Bush

**PRIX EUROPE DU THÉÂTRE** Malgré une santé fragile, le prix Nobel de littérature Harold Pinter a tenu à venir chercher la récompense à Turin. Le dramaturge se consacre désormais à la poésie impliquée politiquement

Envoiyé spécial à Turin

Alexandre Caldara

Effervescence samedi matin dans le foyer du théâtre Carignano de Turin. «Harold is coming», murmure un critique très british. L'incertitude a plané jusqu'au dernier moment. Harold Pinter, prix Nobel de littérature 2005 et figure incontournable de la dramaturgie contemporaine, allait-il braver sa maladie et venir chercher ce 10<sup>e</sup> prix Europe du théâtre?

C'est avec toute sa fougue libertaire que l'auteur du «Gardien» a investi les planches turinoises par deux fois, le samedi pour une rencontre avec la critique, le dimanche pour recevoir sa récompense: «J'aimerais que l'Europe se lève contre le pouvoir américain, qu'elle suive l'exemple de l'Amérique du Sud, qu'elle marque sa différence. Ma principale préoccupation aujourd'hui est de dénoncer la politique étrangère de Bush et Blair. A la suite du discours politique que j'ai envoyé à Stockholm, pour commenter le Nobel, de nombreux Américains m'ont écrit pour me dire qu'ils aussi avaient un sentiment de honte. La seule préoccupation du pouvoir américain ces cinquante dernières années a été de se soucier de son propre intérêt à travers le monde et de l'imposer par la force.»

## Il a écrit 29 pièces

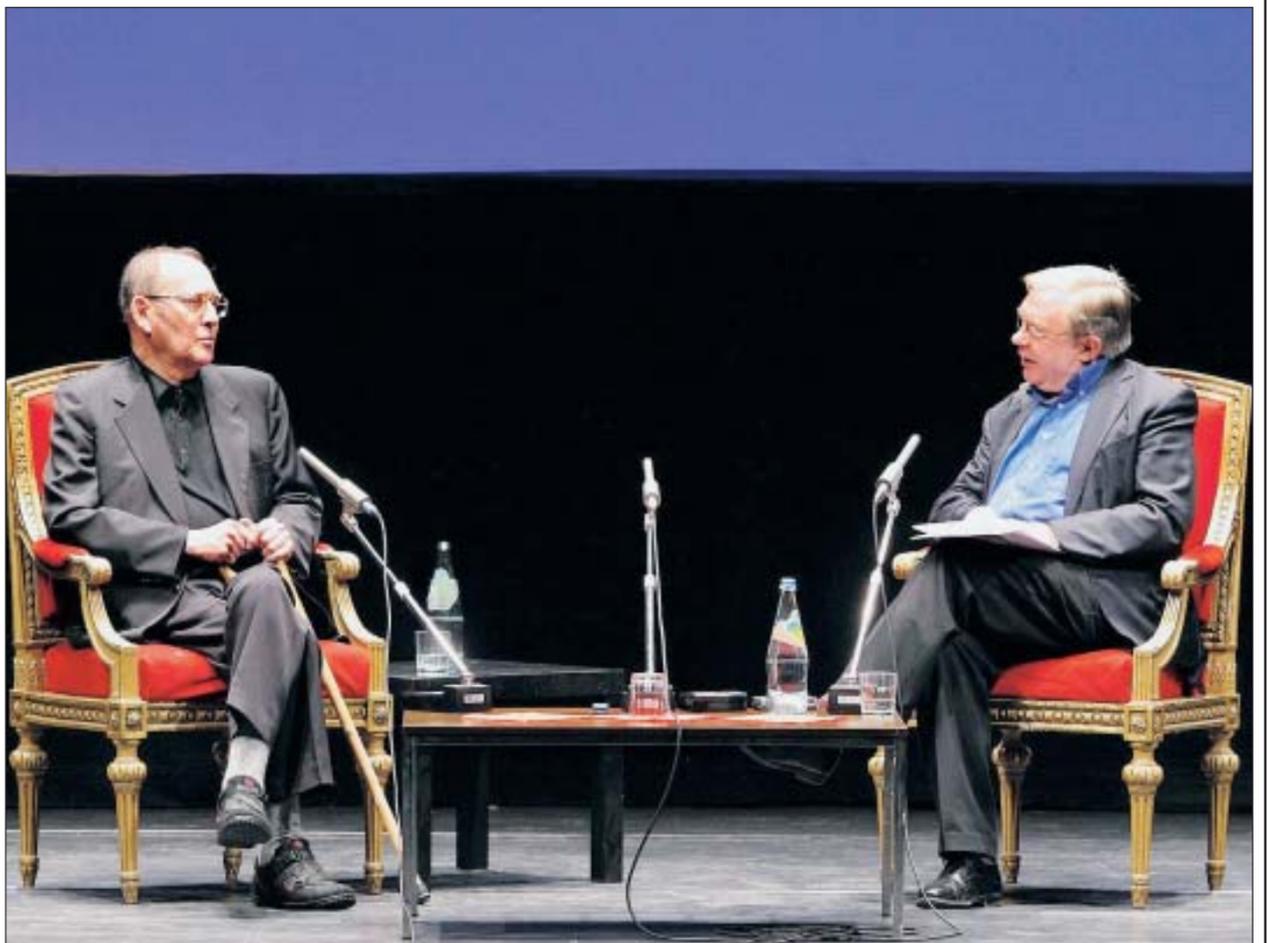
Ce dimanche 12 mars, la Juventus signalait un match nul et l'auteur dont la langue a été comparée par les critiques britanniques à la complexité du cricket exhibait sa canne, comme un bâton de pèlerin contre l'impérialisme. La salle bondée du Carignano lui a réservé une double standing ovation. L'éminent critique anglais Michael Billington a présenté Pinter comme un dissident qui a maintenant accès à

la sphère publique, qui s'engage pour le désarmement nucléaire et s'oppose à toutes les privatisations: «Un humaniste acharné que certains s'en voudront d'avoir traité d'idiot.»

Après avoir créé 29 pièces, Pinter s'intéresse aujourd'hui avant tout à la poésie et à la politique, il n'écrit plus de théâtre. Mais l'inimitable phrasé «pinteresque» a plané sur la ville olympique pendant les six jours de la manifestation. Même au fond d'un verre couleur pourpre violacée de Barbera, opium viticole local, la langue poétique faussement banale et hachurée d'Harold Pinter semblait résonner: «Lui: Oh vous êtes belle quel âge avez-vous? Elle: Oh je commence à avoir froid», disent les personnages de «Ashes to Ashes».

## «Entre Beckett et Christie»

Les spécialistes de l'œuvre ont rivalisé d'excellence linguistique et de sens dramaturgique dans d'innombrables séminaires pour dire l'ambiguïté des rapports hommes-femmes, la complexité des conversations innocentes, le souvenir, ou la domination territoriale. Après un sondage auprès de ses élèves et lecteurs, Carmelinda Guimaraes, professeure et critique brésilienne, a constaté que les dramaturges anglophones les plus célèbres de son pays étaient Shakespeare et Pinter. Roger Planchon a proposé en première mondiale, en langue française, une mise en scène de texte politiques «The New Order». Il a déploré que le théâtre subventionné français ne se soit jamais intéressé à Pinter: «C'est fort triste qu'aucune de ses pièces n'ait été montée à Avignon. Tous ces textes ont été proposés dans des théâtres privés, cela me surprend beaucoup. J'ai mis en scène neuf pièces d'Harold, je trouve cet auteur tout à fait à part, il guide l'ac-



Harold Pinter (à gauche) a accepté un entretien exclusif sur les planches du théâtre Carignano avec le prestigieux critique anglais Michael Billington. PHOTO SP

teur dans chacun de ses pas avec une présence constante de l'ironie et du tragique. Je tiens à rendre hommage à Roger Blin, qui, le premier, a amené ces textes sur des scènes francophones, et dire ici que les plus grands acteurs français comme Michel Bouquet ont joué Pinter.»

En Allemagne, Peter Zadek a marqué les esprits avec sa mise en scène de «La lune se couche», il a salué «le plus grand dramaturge encore vivant». Zadek craignait de s'attaquer dans une langue étrangère à l'humour anglais et juif: «Je

pensais que c'était impossible, puis je me suis dit que je devais faire ressortir cet improbable mélange entre du Samuel Beckett et des polars d'Agatha Christie. Il faut que la nouvelle génération prenne conscience que les mystères moraux des grandes tragédies grecques sont d'actualité et que ceux qui ne protestent pas sont condamnés.»

Pinter l'acteur, le metteur en scène, a tenu à dire son exigence par rapport au théâtre: «J'aime les metteurs en scène qui se tiennent au texte, qui ne s'inventent pas une autre langue. L'autonomie ne me dérange pas, mais cer-

tains s'accordent des libertés excessives.»

Le dramaturge, né en 1930 dans le faubourg de Hackney à Londres, évoque aussi avec pudeur, angoisse et humour son rapport à la mort. Il explique de quelle manière il a vécu ses dernières hospitalisations dues à une chute ou à une infection cutanée: «J'ai une maladie grave de la peau, on m'a dit qu'elle s'attrapait dans la jungle brésilienne où je ne suis jamais allé. J'étais sur le point de mourir, on ne pense à rien, on essaie de lutter pour la vie, de trouver la force de l'âme. J'avais

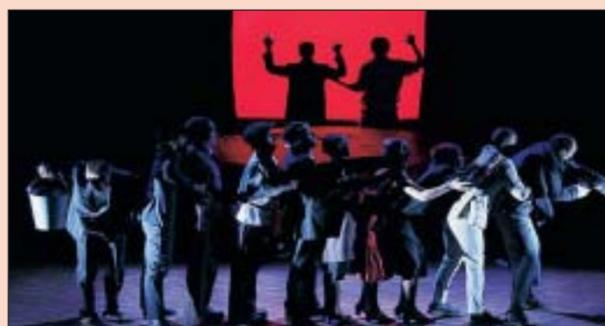
comme une sensation de noyade. Je ne suis pas un grand nageur, une fois dans la mer j'ai failli me faire emporter par les vagues. Ce que j'ai vécu à l'hôpital ressemblait à un courant qui vient sur toi, qui te prend.»

La pensée de Pinter laisse entendre le bruit des vagues comme dans sa pièce «Landscape», sa poésie laisse transparaître des phrases mystérieuses comme «aucun homme n'est une île». Et la dernière phrase prononcée par un comédien sur la scène aura été: «Qui a embrassé le corps mort?». /ACA

## Koursunovas et Nadj: délirants réformateurs

Le prix Europe du théâtre est né en 1986 sur l'île sicilienne de Taormina. Il s'agissait d'un programme pilote de la Commission européenne qui devait beaucoup à l'implication du metteur en scène et politicien italien Giorgio Strehler. Le prix a dès le début été doté de 60.000 euros, sa première lauréate Ariane Mnouchkine symbolisait déjà cette volonté farouche d'indépendance et de radicalité esthétique.

A la fin de sa deuxième édition, qui distingua Peter Brook, le prix bénéficia du soutien du Conseil de l'Europe, de l'Unesco et commença sa collaboration avec l'Association internationale



L'adaptation du roman «Le maître et Marguerite» de Boulgakov, signée Koursunovas. PHOTO SP

des critiques. Dès la troisième édition, le prix Europe s'est doté d'une section Nouvelles réalités théâtrales (20.000 euros) qui honore des artistes avant-gardistes qui symbolisent le renouveau de l'expres-

sion théâtrale souvent aux frontières des genres. En 2001, le prix s'était déroulé pour la dernière fois à Taormina et avait récompensé le comédien Michel Piccoli. Le prix a connu un brutal arrêt

jusqu'à cette année et l'Italie murmure bruyamment que la politique culturelle du gouvernement Berlusconi n'a pas été étrangère à cette suspension. Le budget artistique des Jeux olympiques aura finalement permis à l'équipe dirigée par Alessandro Martinez de rebondir dans le Piémont, mais rien ne garantit son avenir.

## Maîtrise de la scène

Le prix Europe ne se contente pas de distribuer des distinctions. Il propose aussi d'intenses réflexions et des spectacles des lauréats. L'occasion de redécouvrir les esthétiques singulières du metteur en scène Lituanien Oskaras Koursunovas et du metteur en scène et chorégraphe

Josef Nadj, Parisien originaire de la minorité hongroise de Voïvodine, en ex-Yougoslavie.

La présentation de la pièce «Le maître et Marguerite», d'après Mikhaïl Boulgakov, une création de 2000 signée Koursunovas, nous a particulièrement séduit. Le récit est broyé par la fantaisie, mais toute la poésie et la mélancolie de l'âme russe subsistent dans des tableaux parfois crépusculaires, souvent oniriques. La maîtrise des lumières, des ombres chinoises et des vidéos aussi nuancées que futuristes ponctue cette fresque pour une quinzaine de comédiens et un pianiste. Un éloge du jeu, une maîtrise rare de chaque recoin de la scène, une

fête totale de l'expression dramaturgique. On peut le voir dès jeudi et jusqu'à dimanche au théâtre de la Commune d'Aubervilliers, en région parisienne.

Un séminaire aura permis d'approfondir «le théâtre des limites» de Joseph Nadj qui sera directeur artistique associé du prochain festival d'Avignon. Les spécialistes ont évoqué un monde de dédoublements, de collages, devenu un temps à traverser à l'aide de textes philosophiques. Mais aussi un théâtre où l'humilité est devenue chair.

Joseph Nadj dit: «J'avance artistiquement comme un crabe et me préoccupe de la présence sans emballage de l'interprète dans l'espace vie.» /aca